

RECONNAÎTRE LES VICTIMES D'INTIMIDATION AVANT L'ENTRÉE À L'ÉCOLE

Après huit années de suivi, un groupe international de chercheurs a constaté que les enfants d'âge préscolaire qui sont fréquemment la cible de leurs pairs avaient eux-mêmes tendance à se montrer très agressifs physiquement et avaient subi un haut niveau de conduites parentales sévères dès l'âge de 17 mois.

Des chercheurs ont découvert que les enfants qualifiés d'agressifs par leur mère à l'âge de 17 mois étaient susceptibles d'être plus tard victimes d'intimidation par leurs camarades. Des parents sévères et un faible revenu familial augmentaient les risques que cette victimisation devienne chronique.

Michel Boivin, auteur et directeur de cette recherche, souligne que *« d'autres travaux ont montré que les enfants agressifs tendent à être victimes d'intimidation au cours des premières années du primaire. Cette étude est novatrice en ce qu'elle porte sur des enfants d'âge préscolaire. Les difficultés éprouvées dans nos relations avec nos pairs dans la petite enfance peuvent être douloureuses et annoncent des expériences similaires en début de scolarisation. »*

Pour mener leur étude, les chercheurs ont contacté les familles d'enfants choisis au hasard

et nés au Québec entre les mois d'octobre 1997 et 1998. Parmi ce groupe, 1 970 enfants ont été évalués à l'âge de quatre mois et demi, puis chaque année subséquente pendant sept ans. Les auteurs de la recherche ont demandé aux mères d'indiquer si leur petit s'était fait taquiner, frapper, pousser ou traiter de noms par des pairs, et s'il avait lui-même mordu, frappé, battu ou intimidé d'autres enfants. Les comportements hyperactifs, impulsifs et d'inattention de l'enfant ont également été pris en compte, de même que ses sentiments et son humeur, à savoir s'il était malheureux, craintif, nerveux, inquiet ou contrarié. Par ailleurs, les chercheurs ont posé des questions aux mères au sujet de leurs compétences parentales et du nombre de fois où elles s'étaient fâchées, avaient élevé la voix ou avaient administré la fessée à leur enfant.

Une fois que les élèves eurent commencé l'école, ils durent répondre à des questions

semblables, de même que les enseignants. Les enfants devaient dire si des pairs les avaient intimidés, avaient dit du mal d'eux dans leur dos ou les avaient exclus d'un jeu.

En faisant l'analyse des réponses obtenues, Michel Boivin et ses collègues ont relevé trois profils de victimes d'intimidation : la plupart (71 %) ne le sont pas ou peu, 25 % le sont modérément, et 4 % le sont beaucoup ou de façon chronique. Dès la première année du primaire, des enseignants ont décrit les enfants qui correspondaient aux deux derniers profils comme étant plus victimes d'intimidation que leurs pairs, ce qui indique une certaine stabilité dans ces expériences négatives. Ceux qui venaient de familles à faible revenu ou qui étaient élevés par une mère qui avait recours à des conduites disciplinaires sévères étaient davantage susceptibles de tomber dans le troisième groupe. Pour cette raison, les chercheurs recommandent d'outiller les parents afin qu'ils n'aient pas recours à ces conduites disciplinaires punitives et qu'ils soient en mesure d'aider ces enfants à risque à trouver, pendant qu'ils sont jeunes, une bonne façon d'interagir avec les autres.

Joanne Cummings, directrice au partenariat de PREVNet, un réseau national qui a pour but de mettre fin à l'intimidation, partage le même avis : *« Même si nous avons déjà de bons programmes de formation en compétences parentales, les parents de ces jeunes enfants ne sont habituellement pas aiguillés vers des services de traitement. Cette étude met clairement en évidence que les enfants qui se montrent très agressifs à un jeune âge sont plus susceptibles de se faire intimider par leurs pairs que les autres. Malheureusement, en raison de l'éducation sévère donnée par leurs parents et de l'intimidation dont ils sont victimes, ces enfants en viennent à croire que personne ne sera gentil avec eux. »*

Toujours selon Joanne Cummings, *« les parents peuvent mettre fin à ce cycle de victimisation. La plupart ont les habiletés parentales qu'il faut, mais d'autres ont besoin d'une formation leur permettant de jouir de leur interaction avec leur enfant et ainsi de faire diminuer son agressivité. »* 🦋

PAR TRACEY ARIAL



« Les enfants qui se montrent très agressifs à un jeune âge sont plus susceptibles de se faire intimider par leurs pairs que les autres. »